Accessions
159, 820

Shelf No.
xG3656.10

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

TROISIEME ET DERNIERE SUITE DE LA CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE A BRUXELLES,

AVEC

LA PROCLAMATION DU PRINCE A BOTANY-BAY,

ET LE CHOIX DE SES MINISTRES.

ONZIEME SUPPLÉMENT AU POINT DU JOUR.

LE conseil du prince, comme tous les conseils du monde, fut long-tems divisé; les avis se trouverent partagés entre la Sybérie & Botany-Bay. La première avoit des attraits pour l'in-

août 1789.

trépide *capitaine des chasses*, le tendre & timide *Blondin* craignoit les ours du Nord, & soupiroit après les jolies filles d'Otahity.

Les débats se soutenoient entre eux deux avec un succès égal, lorsque le prince, pour qui la zone Torride ou la zone Glaciale étoient parfaitement indifférentes, pourvu qu'il y trouvât une couronne, adopta encore cette fois l'avis de son fidele *valet de chambre*, pour l'érudit précepteur de qui on attendoit une discussion profonde sur la nature & les avantages respectifs de ces deux climats; il opina du bonnet comme un conseiller au parlement, & se rangea du côté de la majorité.

Il fut donc décidé qu'on accepteroit l'offre du roi d'Angleterre : *Blondin*, de qui l'éloquence avoit entraîné tous les suffrages, fut chargé d'écrire au monarque Anglois pour le remercier de sa générosité, & à son ministre pour le presser d'ordonner les préparatifs du départ, & de faire sanctionner sans délai par le parlement le riche présent qu'ils offroient à son maître.

Cette sanction étoit nécessaire, & quelque répugnance que se sentit le prince pour cette formalité (car il savoit que ce n'étoit qu'une

formalité, & il eſpéroit bien s'en paſſer dans ſes nouveaux états), il falloit pourtant bien s'y ſoumettre.

La fortune qui n'avoit ſemblé l'abattre que pour mettre à ſes pieds deux couronnes, que pour lui offrir deux empires, tous les deux beaucoup plus étendus que celui dont la poſſeſſion avoit fait l'objet de ſes vœux les plus ardens, ſeconda encore cette fois ſes deſirs.

L'affaire fut auſſi tôt portée au parlement. M. Pitt, après avoir informé la chambre des démarches qu'un grand prince, actuellement exilé de ſon pays, avoit faites auprès du roi pour réclamer un aſyle, dit que ſa majeſté, touchée de ſon malheur, & deſirant réparer le tort que lui avoit fait ſa patrie, avoit offert à ce prince un établiſſement digne de lui; qu'enfin Botany-Bay, dans la nouvelle Hollande, étoit la terre qu'elle ſe propoſoit d'ériger en royaume & de céder au prince en propriété.

M. Pitt, pour intéreſſer la chambre en faveur du jeune héros, fit valoir tous les motifs qui pouvoient la déterminer à ſeconder les vues du roi, il dit qu'il étoit de la dignité du peuple Anglois, de tout tems protecteur des illuſtres

malheureux, de donner, par cet acte de munificence, une nouvelle preuve de sa puissance & de sa magnanimité; que les Romains avoient souvent fait consister leur gloire & leur intérêt à faire des rois plutôt qu'à régner à leur place; mais que quand ces motifs ne seroient pas suffisans pour engager le parlement à consentir à un pareil sacrifice, la reconnoissance le commandoit impérieusement, & lui en faisoit un devoir. Personne n'ignore, ajouta-t-il, à qui nous devons la conclusion heureuse d'un traité de paix par lequel nous avons reconquis la plus grande partie de ce que nous avions perdu, on ne peut pas se dissimuler que c'est à l'état délabré des finances de nos voisins, que le Stathouder est redevable de sa nouvelle autorité beaucoup plus qu'aux efforts que nous avons faits en sa faveur; enfin que si l'Europe entière n'est pas embrasée, si nous jouissons encore des doux fruits de notre traité de commerce, c'est à l'épuisement de la France, & cet épuisement, c'est au prince que nous en avons l'obligation. M. Pitt a conclu en demandant qu'il fût passé un bill pour autoriser sa majesté à ériger en royaume, concéder, &c.... *suivant les formes du bill que nous épargnons à nos lecteurs*.....

M. Fox s'eſt levé pour s'oppoſer à la motion : cet orateur a combattu, ſelon ſon uſage, les raiſons du miniſtre, tantôt en lui oppoſant des argumens victorieux, tontôt en employant les armes du ridicule. Il a ſoutenu qu'au lieu de s'illuſtrer, la nation angloiſe alloit ſe déshonorer, en accueillant avec autant d'éclat un prince qui avoit fait tous ſes efforts pour déchirer ſa *patrie* & appeſantir ſes fers; qu'il ne convenoit pas à une nation libre de favoriſer & de récompenſer ainſi le deſpotiſme. La cour de Londres n'a-t-elle pas déjà à ſe reprocher d'avoir reçu & careſſé un homme que ſes mœurs, ſes dépréda-tions & ſes injuſtices avoient flétris dans l'opinion publique ? Cette baſſe condeſcendance a terni ſa réputation, & lui a fait perdre, pour long-tems, le rang auquel la décence de ſes mœurs l'avoit élevée parmi les autres cours de l'Europe.

Mais le miniſtre qui ſe compare modeſtement aux conſuls romains, a ſans doute fait la découverte de quelque nouveau monde, afin de doter ceux qui, comme le grand prince dont les intérêts nous occupent aujourd'hui, viendront ſe jetter dans ſes bras, & réclamer ſes bontés.

Si les Hollandois, ſtimulés par l'exemple de la France, venoient à chaſſer leurs Stathouder ; ſi les *Barbançons* qui luttent depuis deux ans contre le deſpotiſme de leur Céſar, parvenoient à ſecouer un joug qui devient tous les jours plus intolérable, le *Stathouder*, les gouverneurs *tyranniques* des pays-bas, n'iroient ni en Pruſſe ni en Hongrie, où on n'auroit pas un pouce de terre à leur donner, ils s'adreſſeroient (n'en doutez pas) au pays qui diſtribue les couronnes.

Pluſieurs autres membres ont encore parlé pour & contre la motion ; mais enfin nous avons la ſatisfaction d'annoncer à nos lecteurs qu'elle a paſſé à une très-grande majorité.

M. Pitt a enſuite propoſé d'inviter le prince, au nom de la nation, à venir à Londres, pour y recevoir ſolemnellement l'inveſtiture de ſon nouvel empire, & être proclamé roi dans l'égliſe de Weſtminſter. Cette motion a encore paſſé avec cet amendement, qu'au lieu de l'égliſe de Weſtminſter, on mettroit *Tyburn*.

Un courier extraordinaire fut auſſi-tôt dépêché vers le nouveau monarque, pour lui

porter cette importante nouvelle. Sa majesté n'étoit plus à Bruxelles. Les procédés peu civils des habitans de cette capitale l'avoient forcé de la quitter & de se réfugier à Bonn en Allemagne

Le conseil s'assembla sur le champ, & le premier acte de souveraineté du nouveau roi fut de rendre une proclamation par laquelle les personnes de tout rang, que leurs vertus, leurs talens & leurs inclinations attachoient au prince, étoient sommées de se rendre à un jour indiqué, dans la capitale d'Angleterre, pour assister à la cérémonie de son couronnement, le reconnoître pour leur légitime *souverain*, & lui jurer fidelle & servile obéissance.

PROCLAMATION.

CHARLES, ROI.

A tous nos loyaux & bons amis, princes, généraux, évêques, ducs, magiſtrats, &c. de quelques nation, rang & qualité qu'ils ſoient; Salut.

Nous vous faiſons ſavoir par ces préſentes, loyaux & bons amis, qu'ayant plu à la divine providence de nous élever au rang ſuprême de la royauté, auquel nous deſirions ſi ardemment de monter, comme chacun de vous le ſait, & déſirant de vous faire partager les faveurs qu'elle nous a ſi prodigalement envoyées; nous vous invitons, nous vous ordonnons même de quitter, ſans délai, les aſyles & les repaires ténébreux dans leſquels votre modeſtie ou la crainte vous ont forcé de vous cacher & de venir vous joindre à nous dans la ville de Londres, où nous pourrons jouir enfin du doux plaiſir d'être couronné au milieu & aux acclamations de tout ce que l'Europe poſſède d'hommes diſtingués par leurs vertus & leur courage.

Nous vous invitons en particulier, *mon très-*

cher parent de Lambesc, à venir recueillir près de nous les fruits de vos brillans exploits ; & pour vous dédommager de la perte de votre régiment, nous vous ferons à notre arrivée à Botany-Bay, colonel de Royal-Antropophage.

Vous, M. le duc de Luxembourg, nous vous offrons la place de premier *capitaine* de nos gardes ; & si les Hollandois, auxquels vous avez affermé votre légion, vous la renvoient, nous la prendrons à notre service pour le trajet, & nous ne doutons point que vous n'en trouviez un débit avantageux à la Cochinchine.

Vous serez notre connétable, ô brave & généreux maréchal de Broglie ! lorsque vous ne serez pas employé à la tête de nos armées, vous vous occuperez pour vos menus plaisirs à juger les différends sur le point d'honneur. Vous pourrez vous faire accompagner par les deux *compagnies de la Connétablie de Frrnce*, & par le digne secrétaire de *La Croix*, aussi-bien ces gens-là vont se trouver sous peu de jours sans emploi.

Vous, mon cousin de *Condé*, nom qui doit vous paroître si lourd à porter, & vous, mon cousin de *Conti*, qui n'avez pu, *malgré vos talens*, venir à bout de grossir la liste des pre-

miers ministres, nous vous promettons à Botany-Bay plus d'honneurs, d'emplois & de *capitaineries* que l'assemblée nationale ne vous en a ôtés.

Quant à vous, mon très-cher frere, qui possédez si habilement l'art de dissimuler, & dont l'érudition égale la tendresse, dont vous nous avez donné tant de preuves; si la nation qui vous accuse d'être *haut*, *vain*, *dur & politique*, d'avoir fait enterrer & renfermer ensuite un homme pour avoir sa terre & un autre pour avoir sa femme; si cette nation vous force d'aller, comme nous, chercher fortune ailleurs, venez à Botany-Bay, nous partagerons avec vous, comme freres, les douceurs & les charmes d'un pouvoir sans bornes, qui, soit dit en passant, vous flatteroit plus infiniment que nous.

Et vous, mon cher Bezenval, s'ils ne vous *pendent* pas, venez vivre avec nous, emmenez avec vous le petit conseil dont vous étiez le coriphée, le roi Vaudreuil, le petit prince d'Henin, l'hypocrite Crussol, les Coigni, l'intrigant abbé de Vermont, l'illustre & merveilleux Campan, le *cerbere* Bazin, toutes les Polignac, &c.

Pour vous, Calonne, il y a long-tems que

nous vous portons dans notre cœur, vous ſerez l'ame de tous nos projets : c'eſt vous que nous chargeons de préparer tout ce qui ſera néceſſaire pour notre couronnement & notre départ.

Nous vous donnons plein pouvoir d'engager, d'aliéner, de vendre nos domaines dans la nouvelle Hollande & à cinq cents lieues à la ronde. Je n'ai pas beſoin de vous recommander l'économie, car perſonne ne ſait mieux que moi juſqu'à quel point vous poſſédez cette vertu ſi néceſſaire à tous les miniſtres.

Enfin vous évêques, abbés, magiſtrats, *nobles de l'un & de l'autre ſexe*, qui vous êtes ſacrifiés pour nos intérêts, nous vous conjurons, au nom de votre future patrie, de venir partager nos travaux, nos dangers, & vous mettre en poſſeſſion des fruits précieux de votre conſtance & de votre fidélité.

Ordonnons que copies de la préſente proclamation ſeront envoyées dans toutes les villes de la Flandre Autrichienne, d'Allemagne & d'Italie où nos amis peuvent être diſperſés, à Spa, à Bath, aux iſles de Jerſey & de Guernezey, aux Lazaroni de Naples, à la commiſſion intermédiaire des états de Bretagne, où on

ne peut les souffrir, pour être par elle signifiée au haut clergé & à toute la noblesse de la province, aux trois bagnes de Brest, Toulon & Rochefort, à tous les intendans, administrateurs des villes, d'hôpitaux, prisons, maisons de force, de bibliotheque, & notamment à celui de la bibliotheque du roi, M. L. N. pour que tous ceux qui y sont nommés ou désignés, & qui se croiront dignes de l'être, puissent en avoir connoissance.

Fait à Bonn, le août 1789.

Signé, CHARLES.

Et plus bas, BLONDIN.

N. B. Lundi matin, 24 du courant, paroîtra le 1er N°. de la *Chronique Parisienne*, ouvrage périodique d'une demi-feuille d'impression, in-4°, contenant tout ce qui se passe d'intéressant dsns la capitale, l'analyse de toutes les nouveautés politiques & littéraires, la notice des pièces de théatre & des débuts, les anecdotes les plus nouvelles & les plus piquantes, &c. &c. &c.

Ce Journal paroîtra tous les deux jours, par inſcription ou par ſouſcription, moyennant 3 l. par mois, 8 liv. pour trois mois, 14 liv. pour ſix mois, 24 liv. pour l'année, ou 4 ſols par N°, chez *La Grange*, libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Lycée. On adreſſera chez lui, franc de port, tous les avis, annonces, livres, gravures, &c. que l'on voudra faire tenir aux rédacteurs.

On s'abonne chez le même Libraire pour les *Voyages de l'Opinion* dans les quatre parties du monde. Ses voyages paroiſſent deux fois par ſemaine; les deux premiers numéros paroiſſent. Prix 3 livres par mois, franc de port par tout le Royaume. Les deux premiers Numéros paroiſſent.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet des Nouveautés littéraires, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal.